



S-F

LOIS McMASTER
BUJOLD

MEMORY



Memory

La saga Vorkosigan – 9

Lois McMaster Bujold

Titre original : “Memory ”, 1996
Traduit de l’Américain par Geneviève Blattmann

J’ai Lu, coll. Science-Fiction n°5230, mai 1999
Illustration de Caza

ISBN : 2-290-05230-2

Scanné par Evaness3

1

Les yeux fermés, Miles reprenait lentement conscience. Son cerveau semblait couvrir les braises de quelque rêve ardent dont il ne gardait que des impressions fumeuses. Un moment, il avait eu l'angoissante conviction d'être de nouveau mort. Jusqu'à ce qu'il retrouve assez de lucidité pour raisonner.

Ses sens s'efforcèrent de dresser l'inventaire de la situation. Il était en apesanteur, son mètre quarante étalé sur une couchette, attaché par des sangles plutôt lâches et enveloppé dans une fine couverture médicale. *Blessé ?* À priori, il n'avait rien de cassé. Il était vêtu de la combinaison légère qu'il portait sous son armure. L'odeur indéfinissable d'un air sans cesse refiltré, sec et frais, lui chatouillait les narines. Discrètement, il glissa un bras hors de la sangle et effleura son visage nu. Pas d'électrodes, pas de tube dans le nez ni ailleurs – pas de sang. *Où sont passés mes armes, mon armure, mon casque ?*

La mission de sauvetage avait pourtant marché comme sur des roulettes. Le capitaine Quinn et lui, accompagnés de leur escadron, après s'être engouffrés dans le vaisseau des pirates, avaient libéré le lieutenant Vorberg, courrier de la SécImp barrayarane, encore vivant bien qu'assommé de sédatifs. Après vérification que l'otage n'était pas porteur de bombe mécanique ou chimique, ils avaient rejoint leur navette de combat. Les pirates, occupés ailleurs, n'avaient même pas cherché à les attaquer. *Alors ? Qu'est-ce qui avait mal tourné ?*

Il tendit l'oreille. Un son se distinguait du bruit ambiant – le doux ronronnement des différents appareils, le souffle de l'air recyclé, les murmures. Un gémissement sourd. Histoire d'être certain que la plainte ne venait pas de lui, Miles se passa la langue sur les lèvres. Apparemment, il avait un voisin mal en point. Il entrouvrit les yeux, prêt à feindre de nouveau l'inconscience s'il se découvrait entre des mains ennemies.

Non. Il se trouvait bien dans sa propre navette dendarii, ficelé sur l'une des quatre couchettes à l'arrière du fuselage. Le poste de secours lui était familier, quoiqu'il n'eût pas l'habitude de le voir sous cet angle. Le médecin de l'escadron bleu lui tournait le dos. Il était penché

sur la couchette où était sanglé l'autre patient. *Un seul blessé. Tant mieux.* Encore qu'il n'était pas censé y avoir de blessés du tout.

Une violente migraine lui trouait le crâne. Mais il n'avait de toute évidence aucune brûlure au plasma. Pas de trace non plus de paralysie consécutive à la décharge d'un brise-nerfs. Pas d'intraveineuse plantée dans le bras ou dans les fesses. Pas d'engourdissement narcotique, pas de bandages. Le mal de tête ressemblait en fait au contrecoup d'une neutralisation.

Comment aurais-je pu être neutralisé à travers mon armure, nom de Dieu ?

Le médecin dendarii – il avait gardé son armure mais ôté son casque et ses gants – se tourna vers lui.

– Vous êtes réveillé ? Je vais avertir le capitaine Quinn.

Il se pencha brièvement sur Miles et lui éclaira les yeux de sa petite lampe. Sans nul doute pour vérifier la réaction des pupilles.

– Depuis combien de temps je... je suis inconscient ? demanda Miles. Que s'est-il passé ?

– Vous avez eu un genre d'attaque... de convulsion. Pas de cause apparente. Les premiers examens n'ont rien révélé d'anormal, mais il faudra attendre d'être à l'infirmierie pour en savoir plus.

Pas mort de nouveau. Pire. Une autre séquelle de la dernière fois. Oh, bon sang ! Qu'est-ce que j'ai fait, cette fois ? Qu'est-ce qu'ils ont vu ?...

– Combien de temps ? répéta-t-il.

– La crise a duré environ quatre à cinq minutes.

Il avait sûrement fallu plus de cinq minutes pour faire le trajet de là-bas à ici.

– Et ensuite ?

– Vous avez perdu connaissance pendant près d'une demi-heure, amiral Naismith.

C'était la première fois qu'il restait aussi longtemps inconscient. Lors de la dernière crise, il avait prié pour que ce soit la dernière. Deux mois s'étaient écoulés depuis sa précédente syncope – brève et sans témoins, celle-ci. Une chance. Bon Dieu, il aurait pourtant juré que les nouveaux remèdes étaient efficaces.

Avec impatience, il tenta de se libérer des liens qui le retenaient sur la couchette.

— Je vous en prie, n'essayez pas de vous lever, amiral.

— Il faut que je sache ce qui s'est passé.

Posant la main sur son torse, le médecin le força à s'allonger de nouveau.

— Le capitaine Quinn m'a ordonné de vous endormir si vous insistiez pour vous lever, monsieur.

Miles faillit aboyer qu'il contredisait l'ordre. Mais il n'y avait semblait-il pas urgence à ce qu'il reprît du service. Le calme régnait dans la navette. Et puis, le médecin avait un regard qui en disait long sur sa détermination. Ce type-là était prêt à faire son devoir, quoi qu'il dût lui en coûter.

— Et tout à l'heure ? Vous m'aviez endormi ? C'est pour ça que je suis resté inconscient pendant si longtemps ?

— Non, monsieur. Je me suis contenté de vous administrer de la synergine. Vos signes vitaux étaient stables, et je craignais de vous donner autre chose avant de savoir avec précision ce à quoi nous avions affaire.

— Et mon escadron ? Tout le monde s'en est sorti ?

— Oui, monsieur.

— L'otage barrayaran aussi ?

Le médecin toussota et regarda autour de lui comme pour chercher de l'aide.

— Le lieutenant Vorberg est... hors de danger. J'ai récupéré ses jambes. Le chirurgien pourra sans doute les lui regreffer.

— *Quoi ?* Mais que s'est-il passé, nom de Dieu ?

— Euh... je vais appeler le capitaine Quinn, monsieur.

— C'est ça, grommela Miles.

Le médecin s'éloigna en flottant dans la cabine et murmura quelques mots dans un intercom avant de revenir au chevet de son patient – le lieutenant Vorberg ? Des intraveineuses déversaient du sérum et diverses drogues dans les bras et le cou du blessé. Le reste du corps était recouvert d'une couverture d'aluminium.

Un signal lumineux se mit à clignoter au-dessus des couchettes et le médecin s'attacha aussitôt sur son siège. La navette subit une série d'accélération et de décélération, préliminaires de son rattachement au vaisseau mère.

Sitôt la manœuvre terminée, le blessé fut évacué – en deux parties.

Miles, consterné, serra les dents en voyant un soldat suivre le médecin et la palette flottante avec un gros conteneur réfrigérant dans les bras.

Fatigué d'attendre, il commençait à détacher ses sangles quand Quinn arriva enfin. Elle avait ôté le casque et les gants de son armure et repoussé la capuche de sa combinaison pour libérer ses boucles noires. Les traits de son visage superbement sculpté étaient tirés par l'anxiété. Ses yeux assombris par la peur étaient deux trous noirs dans un masque de craie.

— Ça va ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

— Quinn, qu'est-ce que... Non. Fais-moi d'abord un rapport de la situation générale.

— L'escadron vert a libéré tous les membres d'équipage du vaisseau piraté. Il y a eu un peu de bobo du côté matériel – la compagnie d'assurances ne sera pas aussi extatique que la dernière fois – mais nous avons droit à la gratification « zéro décès », ne t'inquiète pas.

— Grâce à Dieu et au sergent Taura. Et nos pirates ?

— On a pris leur vaisseau et fait dix-neuf prisonniers. Il y a eu trois morts de leur côté. Autrement, tout baigne. Nos gars sont en train de nettoyer. Six ou huit de ces salauds ont réussi à se tirer dans leur navette de saut. Mais l'*Ariel* n'aura aucun mal à les rattraper avant le point de saut. De deux choses l'une : on les fait sauter, ou on tente l'abordage. À toi de choisir.

Miles se frotta le menton.

— Interroge les prisonniers. Si c'est la même bande qui a pris le *Solera* l'année dernière en tuant tous les passagers et les membres de l'équipage, la Station Vega nous versera une prime, et on passera trois fois à la caisse pour la même mission. Étant donné que les Vegans offrent la même récompense si on leur apporte la preuve de leur mort, assure-toi de bien tout enregistrer. On leur proposera de se rendre. Une seule sommation.

Il soupira.

— Si j'ai bien compris, les choses ne se sont pas déroulées exactement comme prévu...

— De quoi te plains-tu ? On n'a pas un seul mort à déplorer. Si le chirurgien ne recoud pas les jambes de ton pauvre Barrayaran à l'envers, ce sera du cent pour cent de réussite.

— Euh... oui. À propos... Que s'est-il passé quand... j'ai tourné de

l'œil ? Qu'est-il arrivé à Vorberg ?

— Eh bien... tu es tombé en avant. Comme ça, sans prévenir. La télémétrie de ton armure est devenue folle, et ton arc à plasma s'est bloqué en position de tir.

Nerveusement, elle se passa la main dans les cheveux. Miles observa l'arc à plasma intégré dans le bras droit de son armure, identique au sien. Il ferma les yeux, pris de nausées.

— Oh non. Oh, merde. Oh, ce n'est pas vrai...

— J'ai bien peur que si. Tu as proprement cisailé ton compatriote. Juste au-dessus des genoux. Une chance – enfin, si on peut dire –, le rayon cautérise en même temps qu'il tranche, si bien qu'il ne s'est pas vidé de son sang. Et comme il était complètement shooté, je ne crois pas qu'il ait senti grand-chose. Un moment, j'ai cru qu'un ennemi avait réussi à prendre le contrôle de ton armure, mais les ingénieurs affirment que ce n'est plus possible, maintenant. Tu as continué à arroser les murs autour de toi, jusqu'à ce qu'on arrive à te maîtriser. Il a fallu qu'on s'y mette à quatre. Finalement, on a pu ouvrir ton armure et te déconnecter. Mais tu continuais à gesticuler. Tu as bien failli nous assommer... En désespoir de cause, je t'ai neutralisé. C'était la seule solution. Mais je n'étais pas fière, je t'assure... J'ai eu peur de t'avoir tué.

Quinn reprit son souffle. Elle en était encore toute retournée. Les brûlures au plasma, elle connaissait. Son visage, superbe, refait à neuf douze ans plus tôt pour avoir vu de trop près une de ces redoutables armes, n'était pas d'origine.

— Miles, qu'est-ce que c'était ? Qu'est-ce que tu as ?

— J'ai eu une sorte de... de crise. Comme de l'épilepsie, si tu veux, sauf que ça ne semble pas être d'origine nerveuse. Je crains que ce ne soit consécutif à ma cryoréanimation de l'année dernière.

Tu sais pertinemment que c'est ça...

Du bout des doigts, il effleura les cicatrices de chaque côté de son cou, désormais presque effacées. Souvenirs de l'événement. Le traitement de choc de Quinn expliquait la migraine. La crise n'avait donc pas été *pire* que les autres...

Quinn avait l'air atterrée.

— Bon Dieu... Et c'est la première fois que... ?

Elle s'interrompt, le lorgna avec plus d'attention.

— Non, se reprit-elle plus froidement. Ce n'est pas la première fois, n'est-ce pas ?

Un ange passa. Enfin Miles se força à répondre :

— C'est déjà arrivé trois ou quatre fois (*ou cinq*) juste après ma cryostase. D'après le cryochirurgien qui m'a réveillé, les crises devraient s'arrêter d'elles-mêmes, comme ça a été le cas pour les pertes de mémoire et le manque de souffle. D'ailleurs, je croyais en être débarrassé, mais...

— Et la SécImp te confie des missions avec ce genre de bombe à retardement dans la tête ?

— La SécImp ... l'ignore.

— *Miles !...*

— Elli, dit-il d'un ton désespéré, ils me mettraient illico sur une voie de garage, s'ils l'apprenaient. Je me retrouverais à trier de la paperasse derrière un bureau. Et ce serait la fin de l'amiral Naismith, tu le sais bien. Je pensais vraiment en être venu à bout, de ces crises. Je te jure...

— *Qui* est au courant ?

— Pas grand monde. Je voulais minimiser les chances que ça revienne aux oreilles de la SécImp. Je l'ai dit à la chirurgienne de la Flotte, mais en lui faisant jurer de garder le secret. On travaillait sur un diagnostic causal, mais on n'a pas beaucoup avancé. Elle est plutôt spécialisée dans les traumatismes.

Comme les brûlures au plasma ou les greffes. Au moins le lieutenant Vorberg ne pourrait-il être entre de meilleures mains, même s'il pouvait par magie être soudain transporté à l'Hôpital Militaire Impérial de Barrayar.

Quinn pinça les lèvres.

— A moi, par contre, tu n'as rien dit. Même si tu n'as pas tenu compte de tout ce qu'il y a entre nous, tu aurais dû m'en parler en tant que ton second sur cette mission !

Il piqua du nez, penaud.

— Je sais. J'aurais dû *t'informer*. Avec du recul, c'est évident.

Cela crevait les yeux.

Quinn releva la tête vers le fuselage. Un médecin du *Peregrine* manœuvrait une palette flottante dans le sas.

— Il faut que j'aille voir où en est le nettoyage. Toi, tu vas rester à l'infirmerie jusqu'à ce que je revienne te chercher, compris ?

— Mais je suis opérationnel, maintenant ! Il peut se passer des mois avant que ça recommence, si ça doit recommencer un jour !

— Compris ? répéta-t-elle, les dents serrées, son regard noir fixé sur lui.

Songeant à Varberg, il baissa la tête.

— Compris, marmonna-t-il.

Avec un sursaut de fierté, il refusa de monter sur la palette mais emboîta sans protester le pas au médecin. Le moral n'y était plus.

Sitôt arrivé à l'infirmerie, un tech lui fit un gamma-encéphalogramme, lui préleva du sang et des échantillons de tous les liquides que son corps pouvait produire, et vérifia un par un ses signes vitaux. Après ça, il n'y avait plus qu'à attendre la chirurgienne. Miles se retira dans la petite cabine d'examen, où son ordonnance lui apporta son uniforme. L'obséquiosité de l'homme porta sur les nerfs de Miles qui le renvoya.

Il se retrouva donc seul avec ses réflexions. Question nettoyage, il pouvait faire confiance à Quinn. Ce n'était pas pour rien qu'il lui avait donné la responsabilité de second. Elle avait déjà fait ses preuves quand il avait été inopinément mis hors circuit, le torse éclaté par une grenade à aiguilles lors d'une mission sur l'Ensemble de Jackson.

Après avoir boutonné son pantalon gris, il examina son torse. Ses doigts effleurèrent le tracé de ses cicatrices. La cryochirurgienne jacksonienne avait fait un boulot fantastique. Son cœur, ses poumons et les divers autres organes, flambant neufs, étaient désormais tout à fait fonctionnels. De plus, son squelette fragile comme du verre qui l'avait empoisonné depuis sa naissance était presque intégralement renouvelé, lui aussi. Synthétique. Pendant qu'elle y était, elle lui avait redressé la colonne vertébrale. Il ne restait pour ainsi dire plus rien de cette silhouette bossue qui, en plus de sa taille de nabot, lui avait valu d'être traité de mutant dès qu'il avait le dos tourné. Il avait même gagné quelques centimètres, dans l'histoire. Un petit bonus cher payé, mais très appréciable. La fatigue ne paraissait pas trop. En apparence, il était en meilleure forme qu'il ne l'avait été au cours de ses trente ans de vie.

Il y a juste un petit problème...

De toutes les menaces qui avaient assombri l'horizon de sa carrière,

celle-ci était la plus vicieuse. La plus mortelle. Il avait travaillé avec un acharnement passionné, surmontant les incertitudes soulevées par ses handicaps physiques, pour s'imposer finalement comme le plus créatif des agents secrets de la Sécurité Impériale de Barrayar. Là où les forces régulières de l'empire barrayaran ne pouvaient intervenir, au-delà des frontières tant politiques que géographiques, dans le réseau complexe de couloirs galactiques qui reliaient les planètes les unes aux autres, un soi-disant mercenaire indépendant pouvait agir en toute liberté. Miles avait mis dix ans à peaufiner l'identité de « l'amiral Naismith », chef de la Flotte des Mercenaires Libres Dendarii. Spécialité : les Sauvetages à Hauts Risques.

Comme la mission qu'ils venaient d'accomplir. Les minables pirates avaient vraiment manqué d'inspiration le jour où ils avaient attaqué un cargo enregistré au Crépuscule du Zouave et découvert ce qui, à leurs yeux avides, était apparu comme la perle dans l'huître – un courrier impérial barrayaran, transportant incognito des jetons de crédit et des informations diplomatiques de la première importance. S'ils avaient eu un soupçon d'instinct de survie, ils auraient déposé le lieutenant Vorberg et ses bagages, sans avoir touché ni à l'un ni aux autres, sur la première station venue avec leurs excuses les plus plates.

Au lieu de cela, ils avaient essayé de le vendre au plus offrant. *Abattez-les tous*, avait dit Simon Illyan, le chef de la SécImp en transmettant les détails à Miles. *Le diable reconnaîtra les siens*. L'Empereur ne plaisantait pas avec ce genre d'affaire. Il avait horreur qu'on s'en prenne à ses messagers. Ou qu'on les torture. Ou qu'on tente de les monnayer, comme des morceaux de viande à haute densité informative. Bien que, pour cette mission, le sponsor officiel de la Flotte dendarii fût la compagnie d'assurances du vaisseau zouavien, il ne serait pas inutile de faire savoir que l'Empire barrayaran commandait également l'expédition. Une excellente publicité qui garantirait la protection du prochain courrier. Au cas où il aurait lui aussi la malchance de tomber sur des pirates malavisés.

En supposant, bien entendu, qu'il s'agisse vraiment de malchance... Miles avait du mal à tenir en place. Ça le démangeait d'aller interroger les prisonniers. La préoccupation essentielle d'Illyan, après la récupération du courrier sain et sauf, était de déterminer si son enlèvement avait été purement fortuit ou prémédité. Dans le second